

avec plaisir les prédications ; chez plusieurs les femmes chantaient la messe et les hommes y assistaient ; l'habit clérical leur inspirait une grande vénération ; et les discours de Pontiac nous ont prouvé que ces hommes agrestes avaient compris la supériorité de la morale évangélique. S'ils ont depuis rétrogradé, ne serait-ce pas une injustice de l'imputer à leur caractère ? N'est-ce pas plutôt la faute des circonstances ? Et cela même ne prouve-t-il pas que les efforts qu'on fait pour les policer, pourraient être mieux dirigés ?

Voilà donc, en définitive, où nous en sommes réduits sur les perspectives de l'avenir des Indiens. Cent vingt-quatre mille, établis sur la rive droite du Mississipi, ont abandonné la chasse et la vie nomade pour vivre du produit de leurs terres : on peut les considérer comme décidément gagnés à la civilisation. Quatre-vingt mille, qui occupent les basses terres sur les bords de l'océan Pacifique, se nourrissent de végétaux ; ils ont des mœurs douces, et tout fait conjecturer qu'il serait facile de les habituer à la culture des terres et à la pratique des arts mécaniques. Deux cent quarante mille Shoshones, Algonquins ou Dacotahs, qui courent épars sur les deux versants des Monts rocheux, sont encore livrés aux dérèglements de la vie sauvage ; ils n'ont contracté que des vices dans leurs relations avec les blancs ; ils sont probable-